

ORDRE (L') MARTINISTE: Comme tous les ésotérismes, la doctrine martiniste, telle qu'elle a été définie par Martinez de Pasqually dans son «Traité de la Réintégration des Êtres», a nécessairement recours à l'exotérisme pour exprimer des vérités métaphysiques, peu saisissables et peu exprimables de leur nature. C'est ainsi qu'elle est intégralement rattachée à la Tradition Occidentale, et plus particulièrement chrétienne.

Concernant le problème de la Cause Première, (Dieu), le Martinisme fait sienne les conclusions auxquelles aboutissent les théologiens chrétiens et les cabalistes hébreux, du moins quant aux principes sur lesquels les diverses écoles sont d'accord depuis toujours: ternaire divin, «personnes» divines, émanation, etc... Concernant le reste, il est plus particulièrement gnostique, (bien que présentant cette thèse sous une forme différente des écoles rattachées à ce mot), parce qu'il pose en principe l'égalité nécessaire de la connaissance et de la Foi, et le fait que la Grâce doive, pour jouer effectivement, être complétée de l'action, intelligente, compréhensive et libre, de l'homme. C'est pour ces divers motifs que Martinez de Pasqually a présenté l'ésotérisme de son école sous l'aspect de la tradition judéo-chrétienne. Cette légende, qui a eu le Maître très certainement pour auteur, découle de documents traditionnels, qui auraient été propriété de sa famille depuis qu'un aïeul, membre du Tribunal de l'Inquisition, les auraient saisis sur des hérétiques arabes ou juifs, en Espagne. Ces documents auraient été constitués de manuscrits latins, copies des originaux arabes, eux-mêmes dérivés de clavicules hébraïques.

Quoi qu'il en soit, voici un résumé du «Traité de la Réintégration des Êtres», ouvrage aussi rare que peu clair pour qui n'est pas parfaitement au courant des traditions générales qui l'ont inspiré.

+
++

Le Monde, considéré en tant que «domaine matériel», soumis à nos sens, et «régions spirituelles» de l'au-delà, n'est pas l'œuvre de Dieu lui-même, considéré en tant qu'Absolu. C'est l'Évangile selon Saint-Jean qui nous l'enseigne:

«*Au Commencement* (c'est-à-dire quand débutent «les Temps», périodes où se manifestent des êtres relatifs), *était le Verbe*, (le Logos, la Parole divine).

«*Le Verbe était près de Dieu...*» (expression littérale, serrant le texte grec mieux que le «avec Dieu» des versions ordinaires),

«Le Verbe était dieu...(et non Dieu, avec une majuscule. Le texte grec n'a pas l'article; le Verbe est donc un des «élohim» ou fils-de-Dieu; ce mot élohim signifiant, en hébreux, «Lui-les-dieux»).¹

«*Toute choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui...*» (Jean - Ch. 1).

Ce Logos, c'est celui que la Kabale dénomme Adam Kadmon, celui qui, (dans toutes les traditions religieuses antiques) crée les êtres inférieurs *par sa parole*, en les *appelant*, (sous-entendu «à la Vie réelle, manifestée»): «Et Adam donna des noms à toutes les bêtes et aux oiseaux des Cieux, à tous les animaux des champs, mais pour l'Homme, il ne trouva point d'*aide semblable à lui...*» (Genèse - II, 20).



Ces «animaux des champs», ces «oiseaux des Cieux», ne sont pas les êtres ordinaires de ce nom. Le sens ésotérique désigne les créatures, inférieures à l'Homme-Archétype, peuplant les «plans» ou mondes de l'au-delà, «régions spirituelles» auxquelles nous faisons allusion plus haut.

Lors de cette création, Dieu se sert donc d'un intermédiaire. Ce qui nous est confirmé par le Chapitre I de la Genèse (1-2-3): «*La Terre, (la Matière primordiale, le Chaos) était informe et vide, et l'Esprit-de-Dieu se mouvait sur les Eaux*» (le nous égyptien, l'élément plus subtil de cette Matière). Le terme «Esprit-de-Dieu» porte la majuscule, désignant ainsi un Esprit, distinct de Dieu, et nullement l'esprit de celui-ci; ce qui serait un non-sens, Dieu étant nécessairement l'esprit de Lui-même! Et la Genèse ne nous dit pas que «Dieu se mouvait sur les Eaux»... C'est pourquoi elle nous enseigne plus loin que: «*L'Éternel Dieu prit donc l'homme, et le plaça dans le Jardin d'Éden, pour le garder et le cultiver...*» (Genèse -II, 15).

Ce Jardin est un symbole, signifiant la Connaissance divine, accessible aux êtres relatifs. En effet, la Kabale, tradition secrète, est fréquemment désignée comme le «Verger» mystique. En hébreu, verger se dit guineth, mot formé des trois lettres (guimmel, moun, tau) initiales des trois sciences secondaires, clés de la Kabale: la Gématria, le Notarikon, la Témourah.

L'homme primitif dont parle la Genèse, en son récit purement symbolique, n'est pas un être de chair, formel comme nous, mais un Esprit, émané par Dieu, composé d'une «forme» (que la Genèse nomme le corps), analogue au «corps glorieux» défini par les théologiens, créé par l'Éternel Dieu, et d'une étincelle animatrice, qui est, elle, intégralement divine, puisque la Genèse nous dit que ce fut le «souffle» même de Dieu. Notre Homme-Archétype est donc semi-divin. Il est issu de la Matière primordiale (du Chaos, composé de Terre et d'Eau - symboliques-), par sa «forme», et il est issu de Dieu par ce souffle divin qui l'anime, souffle issu de Dieu lui-même.

+

++

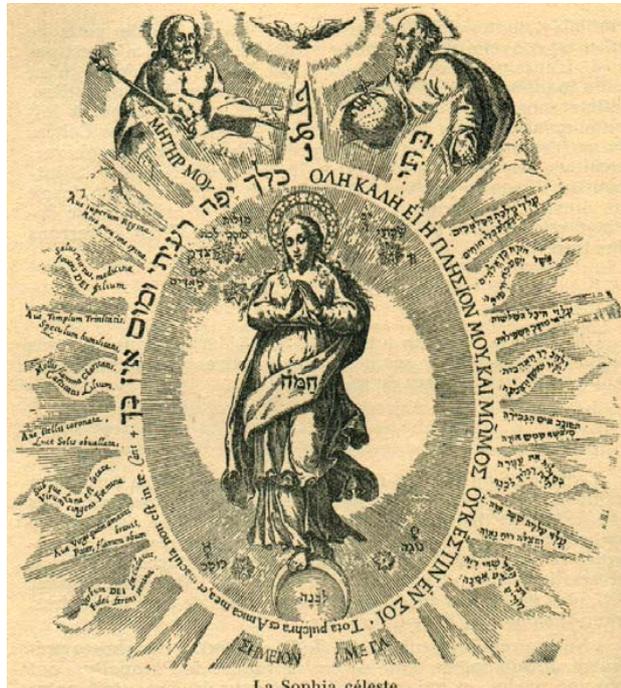
Adam et le Verbe Créateur sont semblables, puisque l'Homme-Archétype continue, dans le symbolique «jardin» d'Éden, l'œuvre commencée par l'*Esprit-de-Dieu*. Et pourtant, ce Verbe Créateur et le Verbe Rédempteur sont différents.

Certes, il est indiscutable que le Christ (que Martinez nomme le *Réparateur*) est à la fois dieu (par son origine) et homme (par son incarnation). La Théologie l'a démontré. Mais, de même qu'un enfant de dix ans et le vieillard qu'il sera plus tard sont un seul et même être, (sous des caractères et



des aspects différents) !... Il y a entre eux *continuité de conscience absolue*, s'il n'y a plus ressemblance d'aspect ou de réactions inférieures. A un degré semblable, l'âme ayant animé un corps humain ordinaire, puis en animant un autre, vingt siècles après, sera toujours identiquement elle-même en ses deux manifestations différentes, bien que lesdites manifestations aient pu être apparemment diamétralement opposées, en raison du «jeu» oscillatoire défini sous l'expression usuelle de «karma».

Parallèlement à Adam Kadmon (l'homme-Archétype ou Cosmique), il existait d'autres Êtres, issus d'une *Création antérieure*, différente de nature et de «plan», sans rapport avec celle que nous détaille la Tradition de la Genèse. Cette création est celle dite des «AnGES», que d'autres traditions nous rapportent et qu'analysent toutes les théologies. ce sont ces deux créations différentes que la Genèse sous-



La Sonbie céleste

entend en son premier verset: «*Au Commencement Dieu créa le Ciel et la Terre*». Aussitôt, la Genèse délaisse la première Création (sur laquelle il semble que Moïse n'ait possédé aucun renseignement) et passe à la seconde: «*La Terre était informe et vide, les Ténèbres étaient à la surface de l'Abîme...*» (Genèse I, 2).

D'autres éléments de la Tradition judéo-chrétienne nous enseignent que les êtres de cette Création primitive (symbolisée par «le Ciel»), c'est-à-dire les Anges, se scindèrent en deux catégories, les Anges fidèles et les Anges rebelles, à la suite d'une *épreuve, voulue* par Dieu.

Ceci a été mal compris. Dieu, principe d'infinie perfection, n'a pu tenter les Anges après leur émanation, ni les rejeter, après leur involution. Au contraire, certaines entités, arrivées au terme de la Mission pour laquelle Dieu les avait émanées, (c'est-à-dire libérées, douées ainsi nécessairement du libre-arbitre), se sont refusées à réintégrer l'Absolu, le Plan Divin, source du *Souverain Bien*. Elles ont alors préféré le *moi*, momentané, périssable, illusoire, au *soi*, éternel, réel, impérissable. Elles ont préféré vivre «en dehors» de Dieu, plutôt que s'y résorber, et bénéficier ainsi de ses perfections infinies.

Ce sont donc elles qui se sont momentanément éloignées de Dieu, par un acte libre, bien qu'erroné. Ce n'est pas l'Absolu qui les a rejetés injustement, ni qui est la cause de leur exil. Par suite, le retour en arrière, et la rédemption, demeurent possibles, quand l'Entité céleste consentira à reprendre le chemin du Divin.

Mais en attendant ce retour vers la Lumière et la Vérité Immanentes, elles demeurent, par leur attitude égoïtaire: rebelles (à l'offre divine primitive et permanente); *égarées*, (puisque en dehors de leur destin légitime); *perverses*, (puisque vivant «en dehors» du Souverain Bien, et donc «dans le Mab»).

Or, toute chose corrompue tend, par sa nature, à corrompre ce qui est sain. Et dans le

domaine des êtres spirituels, plus encore que dans celui des corps matériels, car s'y mêlent: l'*envie* ou la *jalousie*, (conscience, malgré tout, d'une infériorité réelle), l'*orgueil* (volonté d'avoir le dernier mot !) et l'*intelligence* (restée la même, mais dans la mise en action maxima de ces défauts).

C'est pourquoi la Tradition nous dit que l'*Ensemble* des Êtres spirituels pervers, (l'égrégore du Mal), désigné sous l'image du serpent, fut jaloux de cet être, supérieur à eux, et «image» du Dieu auquel ces Entités déchues prétendaient se soustraire.

Elles ont donc agi (*télépathiquement* sans doute), sur Adam Kadmon, *l'incitant à franchir les bornes de ses possibilités naturelles*.

Être mixte par sa nature, mi-spirituel et mi-formel, androgyne où la Forme et l'Esprit se pénétraient mutuellement, l'Homme-Archétype devait maintenir une certaine harmonie, un équilibre nécessaire, dans ce Domaine où Dieu l'avait situé. Il devait veiller à son ordonnance, y œuvrer, continuer l'entreprise de cet «Esprit-de-Dieu» dont il était le reflet, l'intendant, le céleste «maître-Jacques» immédiat... C'est à ce rôle d'*Architecte* de l'Univers, qu'Adam Kadmon était préposé mais d'un Univers plus subtil que le nôtre, le «Royaume» *qui n'est pas de ce monde*, dont parlent les Évangiles.

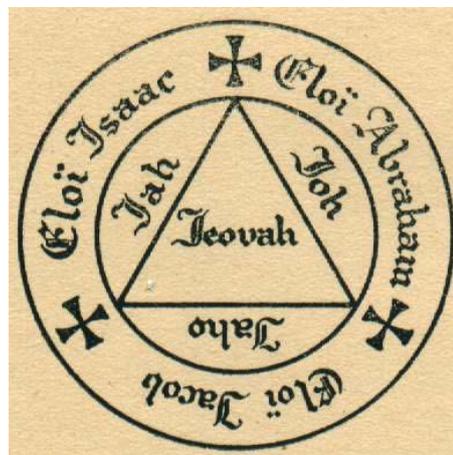
Sous l'impulsion des Entités métaphysiques perverses, l'Homme-Archétype s'est mué en Démoniaque indépendant. Renouvelant leur faute, il a modifié et perturbé les Lois qu'il avait pour tâche de faire observer. Il a tenté, audacieux et rebelle, de se faire créateur à son tour, et d'égaliser par ses œuvres, Dieu lui-même. Il n'a réussi qu'à modifier son primitif Destin.

C'est ce que les deux légendes identiques, celle de Lucifer, *premier des Anges*, et celle d'Adam, *premier des Hommes*, nous rapportent en leurs déroulements parallèles. C'est peut-être de cette tradition que découle l'usage de consacrer aux dieux ou à Dieu, les prémices d'une récolte ou le premier né des troupeaux. Et il est de fait que, dans la symbolique histoire de l'Humanité que nous conte la Genèse, tous les aînés: Caïn, Cham, Ismaël, Esaü, etc... sont mystérieusement marqués d'un destin contraire.

Mais alors que Dieu, en ses possibilités infinies, peut tirer quelque chose du Néant, l'Homme, créature aux possibilités limitées, ne peut que modifier ce qui est déjà, sans rien extraire de ce même Néant.

L'Homme-Archétype, voulant créer des êtres spirituels, comme Dieu avait créé les Anges, n'a fait qu'*objectiver ses propres concepts*. Désireux de leur donner des corps, il n'a pu que les intégrer dans la Matière la plus grossière. Voulant animer le Chaos, (les «Ténèbres extérieures»), comme Dieu avait animé le Monde métaphysique qui lui avait été primitivement confié, il n'a fait que s'y enliser lui-même.

En effet, Dieu «*étant*», au sens le plus absolu du mot («Je suis Celui qui est» dit-il à Moïse, sur le Sinai), nul Néant préalable ne peut exister. Pour créer la *Matière primitive*, Dieu a simplement rétracté une partie de ses infinies perfections d'une portion de son essence infinie. Ce retrait partiel de la *Perfection spirituelle la plus absolue* a inévitablement abouti à la création de l'*Imperfection matérielle relative*. Ceci justifie que la Création, quelle qu'elle soit, ne puisse jamais être parfaite. Elle est *nécessairement imparfaite* par le fait qu'elle n'est pas Dieu !



En imitation de l'Absolu, Adam Kadmon va donc tenter de se créer une «matière première». Alchimiste inexpérimenté, ce sera là l'origine de sa Chute.

L'Homme-Archétype est un être androgyne. La genèse (Ch. I, 27, 28), nous dit que: «Dieu créa l'Homme à son image: mâle et femelle, il le créa...». C'est cet élément négatif, féminin, qu'Adam va objecter *hors de lui-même*. C'est ce «côté» gauche, féminin, passif, lunaire, ténébreux, matériel, qui va, se séparant du «côté» droit, masculin, actif, solaire, lumineux, spirituel, donner naissance à Eva. La Femme-Archétype est donc tirée d'un des deux «côtés» de l'Androgyne, et non d'une de ses «côtes»... (Toutes les religions anciennes ont connu un être divin, originel, qui était à la fois mâle et femelle).

Le Genèse nous le dit (Chapitre II, 23, 24):

«Et Adam dit: Celle-ci est enfin les os de mes os, la chair de ma chair, (lui, conserve donc l'esprit, l'âme). Elle sera nommée Femme - en hébreu *Isha* -, car elle a été tirée de l'Homme, - en hébreu *Ish*.»

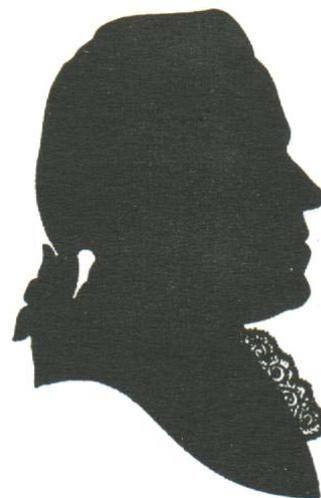
C'est cette Matière nouvelle, l'Eva de la Genèse, la Femme symbolique, qu'Adam «pénètre» pour y créer la Vie. L'Homme-Archétype s'est donc dégradé en tentant de s'égalier à Dieu. Son nouveau domaine, c'est le Monde hylique de la Gnose, notre Univers matériel, monde plein d'imperfections et de maux. Le peu de bien qui y réside, vient des anciennes perfections de l'Homme-Archétype. Car, scindées en deux êtres différents, la somme desdites perfections originelles ne peut être totale en chacun d'eux... Il y a donc eu chute.

C'est pour cela également que la Nature avait été déifiée par les cultes antiques. Elle était donc bien la Mère de tout ce qui est, mais de ce qui est «sous les Cieux», simplement... Isis, Eva, Demeter, Rhéa, Cybèle, ne sont que les symboles de la Nature Matérielle, émanée d'Adam Kadmon, personnifiée par les *Vierges Noires*, symboles de la *Prima Materia*.

L'essence supérieure d'Adam Kadmon, intégrée au sein de la Matière nouvelle, est devenue le *Soufre*, expression alchimique désignant l'âme du monde. L'essence seconde, le médiateur plastique, ce qui constituait la «forme» d'Adam, son double supérieur, est devenue le *Mercure*, autre expression alchimique désignant l'Astral des occultistes, le plan intermédiaire. La Matière issue du Chaos second, c'est le *Sel* alchimique, le support, le réceptacle, la prison.

Parallèlement, nous pouvons dire qu'Adam est devenu le *Soufre*, qu'Eva a donné le *Sel*, et que Caïn de la Genèse est le *Mercure* de cette symbolique triade. Termes que l'Alchimie connaît aussi sous ceux de *Roi*, de *Reine* et de *Serviteur* des sages...

On conçoit alors pourquoi, à tous ses degrés, la *Matière Universelle* est *vivante*, ainsi que



l'admet l'antique alchimie et la moderne chimie, et comment, en ses manifestations, elle peut être plus ou moins consciente et intelligente. A travers les quatre règnes de la Nature, minéral, végétal, animal, hominal (entre lesquels il n'est d'ailleurs aucune solution de continuité), c'est l'Homme-Archétype, l'Adam Kadmon, l'Intelligence démiurgique primitive, qui se manifeste, dispersé, éparpillé, emprisonné. C'est là, ce revêtement des «peaux de bête» que nous conte la Genèse: «*Et Dieu fit à l'Homme et à la Femme des «robes de peaux» et les en revêtit...*» Ch. III, 21). Cet Univers nouveau est également devenu le refuge des Entités déchues. Elles s'y sont réfugiées pour s'éloigner encore davantage de l'Absolu, dans le chimérique espoir d'échapper aux Lois éternelles, partout présentes.

Les Êtres maléfiques ont donc un intérêt primordial à ce que l'Homme, dispersé mais partout présent au sein de la Matière constituant l'Univers visible, continue d'organiser et d'animer ce domaine, désormais le leur.

Comme l'âme de l'Homme-Archétype est prisonnière de la Matière Universelle, l'âme de l'homme-individu est prisonnière de son corps matériel. Et la mort physique, (le seul effet marquant qu'il y ait gagné, nous dit la Genèse...) et les réincarnations qui y succèdent, sont les moyens par lesquels les Entités déchues manifestent leur emprise sur l'Homme. On comprend mieux alors la parole du Rédempteur, «entendue» par les Prophètes, comme Isaïe: «O Mort, où est ta Victoire ? O Mort où est ton aiguillon...» (l'aiguillon *des sens*, qui incitent l'âme séparée à se réincarner dans un corps matériel).

La Puissance, la Sagesse, la Beauté qui se manifestent encore dans cet Univers matériel, ce sont là les efforts de l'Homme-Archétype pour redevenir ce qu'il était avant sa Chute. Les qualités contraires, ce sont les Entités déchues qui les y manifestent, afin d'y maintenir le «climat» qu'elles ont souhaité lui faire créer, pour y subsister telles qu'elles l'ont voulu jadis, quand elles ont délibérément interrompu leur retour vers l'Absolu.

L'Homme-Archétype ne reprendra possession de sa primitive Splendeur et de sa Liberté, qu'en se séparant de cette matière qui l'engluie de toutes parts. Pour cela, il faut que toutes les cellules qui le composent (soit les Hommes-individus), puissent après leur mort naturelle, reconstituer l'Archétype en s'y réintégrant définitivement, échappant ainsi aux cycles des réincarnations.

Alors, les microcosmes referont le Macrocosme. Les Hommes-individus, reflets matériels de l'Archétype, sont donc également (quelques échelons en dessous), des reflets divins. Comme l'Archétype est, lui aussi, le reflet de Dieu, du primitif Verbe Créateur ou Logos, de l'*Esprit-de-Dieu* dont parle la Genèse.

C'est donc bien lui, le «Grand Architecte de l'Univers». Tout culte *d'adoration* rendu à ce dernier est donc un culte satanique puisque rendu à l'Homme et non à l'Absolu. C'est pourquoi la Maçonnerie l'INVOQUE *sans l'adorer*.



Mais, parce que l'Homme plonge dans l'atmosphère démoniaque de ce Monde Matériel où il respire à chaque instant l'intellect maléfique, nous dit Martinez de Pasqually, et qu'il semble en mauvaise posture pour y résister, le Créateur rétablit l'équilibre en détachant de son Cercle Spirituel Divin un *Esprit Majeur* pour être le guide, l'appui, le conseil et le compagnon du *Mineur* qui émane et descend de l'Immensité céleste pour être incorporé au Monde Matériel (ou centre de matière élémentaire) pour aller œuvrer, selon son libre-arbitre, dans le Cercle Terrestre.

Mais le conseil d'un *Esprit Majeur* ne suffit pas. Il faut encore le secours opératif d'un *Mineur Elu*. L'aide que lui apporte sa «réconciliation» est double. Il lui transmet directement les instructions du Créateur sur le culte théurgique qui doit être rendu; il communique aux «hommes de désir» auprès desquels il est envoyé les dons qu'il a reçus lui-même, en les marquant du caractère du «sceau» mystique sans lequel aucun Mineur ne peut être réconcilié.

Cette ordination mystérieuse est la condition essentielle de sa «réconciliation», puisque sans elle, quels que soient ses mérites personnels, un Mineur reste «en privation», c'est-à-dire sans communication avec Dieu.

Donnons encore quelques précisions sur la Pneumatologie de Martinez. Nous préparons d'ailleurs une étude spéciale sur sa Doctrine et ses Travaux.

- | | |
|----------------|--|
| MONDE
DIVIN | <ul style="list-style-type: none"> a) Les <i>Étres Spirituels</i> sont les Eons de la Gnose, les Idées-Mères qui vivent au sein de la Divinité; b) Les <i>Esprit Supérieurs</i>, dits encore <i>Esprits Denaire</i>, ou <i>Esprits Divins</i>, sont les entités séphirotiques de la Kabale, les Nombres-Dieux; |
|----------------|--|

MONDE CÉLESTE	<p>Les <i>Esprits Majeurs</i> assurent la correspondance de l'Homme avec Dieu, limitent le domaine inférieur, composé des mondes célestes et terrestres Agents des Lois de l'Univers, ils sont préposés à la conservation du «Temps», c'est-à-dire de l'Énergie Vitale dans le Monde Matériel mais ils n'ont pas pouvoir de produire des essences matérielles.</p>
------------------	--

MONDE CÉLESTE	<p>Les <i>Esprits Inférieurs</i> assurent l'existence même de la Matière. Ce sont en quelque sorte les Puissances des Éléments, les Êtres de la Région Astrale supérieure, les Génies Planétaires, Stellaires, etc...</p>
------------------	---

MONDE TERRESTRE	<p>Les <i>Esprits Mineurs</i>, ou <i>Mineurs Spirituels</i>, assurent l'<i>édification</i> du Monde Matériel; ce sont notamment les Âmes Humaines.</p>
--------------------	--

Cette dernière classe se subdivise en quatre séries:

- a) *Mineurs Élus*. Ce sont les dix grands guides de l'Humanité: Abel, Enoch, Noé, Melkisedec, Joseph, Moïse, David, Salomon, Zorobabel, Jésus.²
- b) *Mineurs Régénérés*. Ce sont les *Adeptes*, les maîtres en la doctrine spirituelle. ce stade est celui auquel ont atteint les Réaux-Croix.
- c) *Mineurs Réconciliés*. ce sont les Initiés de l'Ordre, des grades inférieurs.
- d) *Mineurs en Privation*. Ce sont les Profanes.

Pour échapper aux cycles des réincarnations successives en ce monde infernal (in-ferno: lieux-bas), il faut que l'Homme-individu se détache de tout ce qui l'attire vers la Matière, et se dégage ainsi de l'esclavage des sensations matérielles. Il lui faut aussi s'élever moralement. Contre cette tendance vers la Perfection, les Entités déchues luttent sans cesse, le tentant de mille manières, afin de l'attirer au sein du Monde visible, et de conserver sur lui leur emprise occulte.

Contre elles, l'Homme-individu doit lutter en les démasquant et en les rejetant hors de son domaine. Il y parviendra, d'une part par l'*Initiation*, - qui le rattache aux éléments de l'Archétype déjà réunis et constituant l'exotérique «Communion des Saints», d'autre part par la Connaissance libératrice, qui lui enseigne les moyens de hâter, pour le reste de l'Humanité aveugle, et par son travail personnel, l'affranchissement définitif.

Dans ces dernières possibilités, entrent notamment les grandes Opérations équinoxiales, qui tendent à purifier l'Aura terrestre par le moyen d'exorcismes et de conjurations, soumis aux rites de la Haute-Magie, et que les Élus Cohen dénommaient les «Travaux» ou le «Culte».

Alors seulement, de cette définitive libération individuelle, sortira enfin la grande libération collective, qui permettra seule la reconstitution de l'Archétype, puis sa réintégration dans le Divin qui l'émana jadis. Abandonné à lui-même par son animateur, le Monde de matière se dissoudra, n'étant plus vivifié, harmonisé, conduit, par l'Archétype. Sous l'impulsion, naturellement anarchique, des Entités déchues, cette désagrégation des parties du Tout ira s'accéléralant. L'Univers finira alors; ce sera la «fin du Monde» annoncée par les traditions universelles.

«Comme un livre qu'on roule, le Ciel et la Terre passeront...» ! L'Essence Divine réoccupera alors graduellement ces «régions» de son essence d'où elle s'était primitivement rétractée. Les *illusions* momentanées, baptisées du nom de créatures, d'êtres, de mondes, disparaîtront Car *Dieu est tout*, et Tout est *en Dieu*, bien que Tout ne soit pas Dieu! L'Absolu n'a rien tiré d'un Néant illusoire, qui ne saurait exister en dehors de Lui, sans être Lui-même.

Rien d'autre que cette rétraction de la divine essence, n'a permis la Création des Mondes, angéliques, matériels, etc... Comme c'est aussi cette rétraction de cette même essence, qui a permis l'émanation des Êtres spirituels.



Et ainsi s'effectuera la symbolique «victoire» du Bien sur le Mal, de la Lumière sur les Ténèbres, par un simple retour des choses dans le Divin, par une ré assimilation des êtres, purifiés et régénérés.

Tel est l'ésotérique déroulement du Grand Œuvre Universel.

1- Ainsi que le signale et le souligne l'Abbé Loisy en son «Quatrième Évangile».

2- Cette liste est symbolique! Elle tient compte de l'esprit du temps... On ne pouvait y

intégrer des «hérétiques», tels que le Bouddha, Pythagore ou Zoroastre !

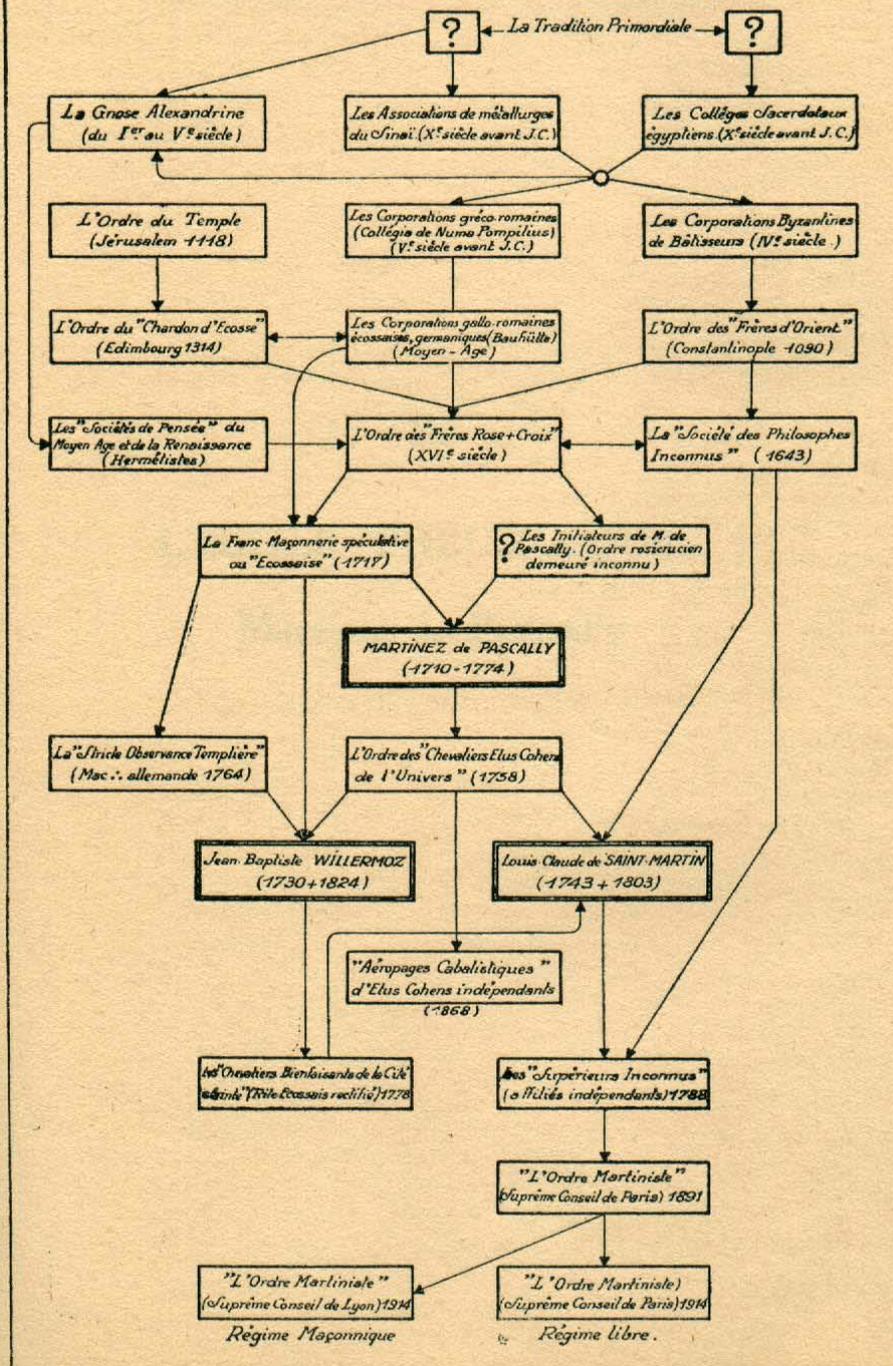
« Ambelain Robert : *Le Martinisme* Éditions Niclaus 34, Rue Saint Jacques - Paris 1946. »

SUPÉRIEURS INCONNUS:

La notion de «Supérieurs Inconnus» a tout d'abord été d'ordre purement mystique et occulte. Le type primitif du maître inconnu est Melchisedeq dont nul ne connaît la généalogie, qui est cependant prêtre du Très-Haut et qui a pouvoir de retenir la dîme et de bénir Abraham. C'est encore, dans l'Inde, Manu et les Richis. Pour les Gnostiques, chaque siècle voit apparaître un descendant du Grand Seth, un de ces «allogènes» dispensateurs de Gnose et d'initiation. De même, pour l'Islam, les «imams cachés» des Chiïtes ou les assesseurs et les vicaires du *quth* (du «pôle») de l'ésotérisme soufi sont en quelque sorte des prototypes purs de Supérieurs Inconnus. Après Paracelse et sa divulgation du nom d'Elias-Artista, les hermétistes et les premiers Rose-Croix s'emparèrent de la légende de maîtres demeurés anonymes et complètement ignorés du public. Les Rose-Croix surtout adoptèrent un anonymat rigoureux et nombreux furent ceux qui, membres probables de la Fraternité, nièrent toute appartenance à l'Ordre secret. Quoi qu'il en soit, on signale en France, en 1646, une confrérie de «Supérieur Inconnus». S'agissait-il de cet ordre des «Philosophes Inconnus» dans lequel L.-C. de Saint-Martin aurait été initié par les soins de Rodolphe de Salzmann ? Le Martinisme moderne (fondé par Papus en 1888) prétend détenir à la fois la filiation du «Supérieur Inconnu» de L.-C. de Saint-Martin et celle, encore plus mystérieuse, de Don Martinez de Pasqually. Il est vrai, en effet, que plus d'une fois M. de Pasqually semble sous-entendre qu'il a reçu une mission et qu'il agit pour le compte d'un autre. Le troisième et dernier degré du Martinisme «renoué» par Papus est aujourd'hui celui justement de «Supérieur Inconnu»: S.I. « Masson Hervé : *Dictionnaire Initiatique* Éditions Pierre Belfond, Paris 6^e 1970. »



**TABEAU DE FILIATION DU MARTINISME
ET DES FRATERNITÉS INITIATIQUES DE L'OCCIDENT.**



MAÎTRES» DE MARTINEZ DE PASQUALLY

La question des initiateurs et des instigateurs de Martinez de Pasqually est restée un des points les plus obscurs du problème martiniste. Nous allons tenter, sinon de la résoudre complètement et définitivement, du moins d'apporter quelques éclaircissements inédits.

Il est fort probable que Martinez de Pasqually a imaginé l'histoire de l'aïeul, membre du Tribunal de l'Inquisition, détenteur de ce fait de documents saisis entre les mains d'hérétiques juifs ou arabes. Selon cette affirmation, que rien ne permet de retenir, ces mêmes documents auraient été à la source de la conversion de son père à une doctrine hétérodoxe qu'il aurait ensuite enseignée à son fils. Il est infiniment plus logique d'admettre que, bien au contraire, nous devons lire entre les lignes, comprendre à demi-mot un langage de pure convention. Alors, la vérité se rétablit d'elle-même, et nous sommes amenés à envisager l'hypothèse, plus ésotérique, de documents *sauvés de l'Inquisition*, d'origine judéo-arabe, (ce qui renforce cela c'est justement l'origine portugaise de la famille, au pis aller espagnole de fraîche date), transmis et commentés par le père *spirituel* de Martinez de Pasqually ! En effet, le «maître», dans l'antiquité était dit, en grec, le *patros*, qui signifie généralement le père, et particulièrement le «père des initiés».

Martinez de Pasqually (ceci a été à peu près établi par les historiens de l'Ordre et du propagateur) a été à Timor, petite possession portugaise des îles de la Sonde. Peut-être a-t-il aussi été en Chine, comme on le croit. Mais ce n'est ni en ces voyages, ni en un contact immédiat avec la sorcellerie vaudou, à Saint-Domingue, qu'il faut rechercher sa primitive initiation !

Jean Bricaud, dans un numéro spécial de la revue «Le Voile d'Isis», publié en 1927, a exposé l'histoire du mouvement rosicrucien, à partir des premières manifestations de la *Fraternité des Rose+Croix*, au début du XVII^e siècle. Résumons brièvement cet auteur, (et précisons que sa situation de haut-gradé de l'Ordre, de patriarche de l'église gnostique, le mettait à même d'avoir, soit par archives et documents, soit par traditions verbales, des renseignements de valeur), et complétons-le du résultat de nos investigations personnelles.

Dès le début du XVI^e siècle, nous voyons fonctionner l'association secrète de la «Communauté des Mages», fondée par Henri Cornélius Agrippa, association qui groupait les maîtres contemporains de l'Alchimie et de la Magie.

Lorsqu'Agrippa arriva à Londres, en 1510, il fonda, ainsi qu'il résulte de sa correspondance (Opuscula, t. II, page 1073), une société secrète semblable à celle qu'il avait fondée en France. Les membres étaient dotés de signes particuliers de reconnaissance, de «mots» de passage. Ces



membres fondèrent alors, dans divers autres états de l'Europe, des associations correspondantes, dénommées *Chapitres*, pour l'étude des sciences «interdites».

Si nous en croyons un manuscrit de Michel Maïer, conservé à la bibliothèque de Leipzig, ce serait cette «Communauté des Mages» qui aurait donné naissance, en Allemagne, vers 1570, aux «Frères de la Rose†Croix d'Or».

Plus tard, vers 1605, une confrérie mystique nouvelle, avait adopté comme paradigme emblématique de ses tendances, la Rose et la Croix. C'était la «*Militia Crucifera Evangelica*», fondée dès 1598 à Nuremberg, par Simon Studion. Cette confrérie se réunit au début du XVII^e siècle, à la «Fraternité des Rose†Croix».

A côté des études magiques ou alchimiques, études tant opératives que spéculatives, la plupart des frères poursuivaient également la réforme du Catholicisme, et tentaient de le ramener à sa simplicité et sa pureté primitives, tout en le pénétrant - à l'instar des anciens gnostiques -, des enseignements ésotériques traditionnels.

Le mouvement rosicrucien se nimba différemment, selon les états, les hérédités spirituelles, et la formation scolastique, des adeptes. En Espagne, il était plutôt orienté vers un catholicisme romain, d'esprit plus large, et plus mystique aussi. Dans l'est de l'Europe, en Allemagne, ses propagateurs étaient au contraire acquis au protestantisme, tels Valentin Andréæ et Michel Maïer. L'un des *Chapitres* rosicruciens est passé à l'histoire, c'est celui de Cassel, qui y fut fondé par le comte Maurice de Hesse-Cassel et dont Andréæ et Maïer faisaient partie. Un autre, le «Palmier», fondé à Weimar, également.

C'est en 1614-1615 qu'eurent lieu les fameuses manifestations publiques d'existence des Rose†Croix. L'effet fut considérable. Autour des *Fama Fraternitatis et Confession Fratrum rosæ Crucis* (Ratisbonne 1614), les savants profanes disputèrent à qui mieux !

C'est alors qu'en 1616, Michel Maïer, médecin de l'empereur Rodolphe II, (protecteur des hermétistes...), se rendit à Londres, où il prit contact avec Robert Fludd, qui organisa les adeptes d'Angleterre sur le plan rosicrucien.

En France, la première manifestation eut lieu en 1623. Nous renvoyons pour le détail à l'ouvrage de Sédir sur les «Rose†Croix».

Les difficultés du temps nécessitèrent une scission entre les deux tendances rosicruciennes. Deux groupes naquirent alors; l'un, donnant la prédominance au mysticisme, à l'étude de la Cabale, de la théosophie chrétienne et de l'antique gnosticisme, s'adonna surtout aux exercices de la vie intérieure. C'est de ce groupe que sortit l'initiateur de Jacob Boehme, qui est un des «ascendants» de Claude de Saint-Martin. Ce groupe rassembla les Frères de la Croix d'Or, ou l'*Aura Crucis*. Il fut le plus mystérieux des deux. Le second rameau, le plus nombreux, se consacra aux recherches expérimentales, à l'étude de la Nature, ce fut la *Rosæ Crucis*.

En Hollande, en Angleterre (ou Francis Bacon, l'auteur de la *Nouvelle Atlantide*, - que l'on a pris parfois pour le programme de l'Intelligence Service !...) aida puissamment Robert Fludd, et fut, peut-être, en réalité, le *vrai Shakespeare*, comme certains historiens l'affirment), le mouvement se développa rapidement. La tolérance des pouvoirs publics, acquis à la Réforme, lui évita d'ailleurs d'être amené à prendre cette attitude anticléricale qu'on observe dans les pays latins. Attitude justifiée par les mesures de terreur prises par les pouvoirs publics des états catholiques, dès la connaissance de ce mouvement spiritualiste.

C'est le second groupe rosicrucien qui fonda alors, peu après, l'*Invisible Collège*, édifié sur le plan décrit par Sir Francis Bacon dans la *Nova Atlantis*, et qui devait plus tard être reconnu officiellement par le roi d'Angleterre Charles II, sous le nom de *Royal Society*.

La Fama et la Confession de Valentin Andréæ furent traduites en anglais, en 1652, par Thomas Vaughan, l'auteur de l'*Anthroposophia Theomagica* et de plusieurs autres ouvrages d'occultisme. Bien qu'il s'en soit défendu. Vaughan fut en réalité un des chefs de la Rose-Croix. (Wood, en son *Athenæ Oxoniensis*, nous dit: «C'était un grand chymiste, un «fils du Feu» distingué, un physicien expert, et un Frère assidu de la Fraternité Rosicrucienne»).

Là, se situe le nœud d'une énigme historique, la naissance de la Franc-Maçonnerie spéculative!

Vers 1645, (1645-1646 furent deux années fécondes en matières d'associations occultes...), un certain nombre de rosicruciens avaient fondé une association ayant pour but avoué l'étude de la Nature, mais dont les principes, l'enseignement, devaient demeurer secrets, accessibles aux seuls initiés, et être présentés d'une manière purement allégorique. Ce sont Elie Ashmole, Robert Moray, Thomas Warton, Georges Warton, William Oughtred, John Herwitt John Prarson, et William Lilly (l'astrologue). Les noms de quelques autres ne nous sont point parvenus.

Afin de mieux dissimuler et son existence et son action, qu'il voulait purement occulte, intérieure, mystique, l'Ordre décida de ne pas demeurer indépendant. Et suivant en cela l'instigation d'Elie Ashmole, il décida de s'intégrer dans un milieu moyen, lui permettant de subsister sans qu'on devine son existence.

Suivant l'usage du temps, qui imposait à tout citoyen ayant *droit de bourgeoisie* en la ville de Londres, de faire partie d'un corps de métiers, comme membre *accepté* (c'est-à-dire honoraire), Elie Ashmole s'affilia à la *Confrérie des Maçons constructeurs*, placée depuis le Moyen-Age sous le patronage mystique de Saint-Jean. Il sollicita ensuite, pour la Société des Rose†Croix, l'autorisation de se réunir au siège de cette *Confrérie des Maçons constructeurs*, à Mason's Hall, in Mason's Alley, Basing Hall Sreet à Londres.

Ce fut William Preston, en son ouvrage: «Illustrations of Masonry» (p. 140), qui nous révéla le subterfuge !

Et l'esprit rosicrucien, la force occulte du groupe, aidant, en 1717 l'Ordre mystérieux fondé par les rosicruciens anglais avait pris la tête de la *Confrérie des Francs-Maçons*, et en 1723, ses membres réussissaient à modifier l'antique structure des maçons opératifs en y adjoignant le grade de «Maître». Or, c'est dans la rituelie de ce grade que se révèle en toute son ampleur, l'action des Rose-Croix ! C'est dans le splendide déroulement de la réception à la «Maîtrise», dans l'émouvante mort symbolique du profane, préludant à la résurrection de l'Archétype, que nous retrouvons enfin la marque traditionnelle des antiques initiations, en même temps que la preuve de la survivance de la très vieille Gnose alexandrine.

Et, nous l'avons vu au début de cet ouvrage, c'est justement cette même Maçonnerie anglaise qui avait remis à Martinez de Pasqually, ou plutôt à son «père», la Charte de constitution lui permettant d'établir des Loges...

Qui pourrait alors nier le contact direct, incontestable, entre les Rose†Croix d'Angleterre, successeurs de Robert Fludd, de Cornélius Agrippa, et Martinez de Pasqually ? Nul critique de bonne foi assurément.

Au début de son attachante étude, Jean Bricaud envisage les précurseurs éventuels des Rose†Croix. La mystique fraternité a-t-elle réellement été fondée par l'insaisissable Christian Rosencreutz? Remonte-t-elle au contraire à la Massénie du Saint-Graal, et par là aux Gnostiques anciens? Est-elle d'origine plus immédiate, et doit-on considérer *Paracelse* comme son véritable promoteur? Existait-elle déjà en 1484 au Danemark, comme l'affirme Fortuyn dans son *De Guildarum Historia* ? Peut-on attribuer sa fondation à Faustus Socin, comme certaines traditions

l'affirmer, ou eut-elle pour père Valentin Andréa ? «Autant de questions que je n'essaierai pas de résoudre» nous dit Bricaud.

Eh bien, nous allons avancer une hypothèse audacieuse ! Nous croyons qu'elle est, réellement, la survivance *directe, ininterrompue*, des grands courants hétérodoxes antiques et médiévaux, nous avons nommé les *Gnostiques* et les *Cathares*. (173)

MARTINEZ DE PASQUALLY:

Théosophe, maçon illuminé, fondateur de l'Ordre des Chevaliers Elus-Cohens, Martinez de Pasqually fut un personnage de première grandeur. On connaît peu de choses de ses véritables origines. sans doute on connaît sa date de naissance, mais on ignore presque tout de ses attaches familiales. Sa famille était-elle juive, syrienne, espagnole ou tout simplement française ? On ne sait pas. Selon des recherches effectuées par Mme de Brimont aux archives départementales de la Gironde, Jacques Livron Joachim de la Tour de la Case Martinez de Pasqually, né à Grenoble en 1717, mourut à Saint-Domingue le 20 septembre 1774. Son père était Messire de la Tour de la Case, né à Alicante, en Espagne, en 1671, et sa mère était demoiselle Suzanne Dumas de Reinau. C'est tout ce qu'on sait. On l'a dit juif et Kabbaliste, mais il est avéré que Martinez ne connaissait pas l'hébreu. Son futur Kabbalisme teinté de christianisme s'en est d'ailleurs ressenti.

Son père, Don Martinez aurait été titulaire d'une patente maçonnique rédigée en anglais et délivrée le 20 mai 1738 par le «Grand Maître de la Loge de Stuart». Cette patente donnait droit au fils aîné du titulaire de constituer «des Loges et des Temples à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers». C'est fort de ce droit que Martinez fonde, en 1754, à Montpellier le Chapitre «Les Juges Écossais». Ensuite il voyage dans toute la France, recrutant des adeptes.

A Toulouse, il est membre des loges bleues de «saint Jean Réunies»; à Foix, il appartient à la loge Josué et crée un premier temple Cohen. Le mot «Cohen» signifie prêtre en hébreu et déjà on voit poindre chez Martinez un goût pour le langage de la Kabbale conjugué avec une tendance spiritualiste. Mais c'est à Bordeaux que «l'Ordre des Chevaliers, Elus-Cohens de l'Univers» verra définitivement le jour. En 1761, Martinez de Pasqually s'affilie, toujours grâce à la patente familiale, à la loge «La Française». Il s'y réserve un temple particulier dont les membres sont au nombre symbolique de douze, y compris lui-même. Un prêtre catholique figure parmi ces douze premiers Chevaliers Cohens; il s'agit du P. Bullet qui prend pour la première fois le titre de S. I., Supérieur Inconnu ou Souverain Juge, le I pouvant se lire comme un J. Ultérieurement Martinez conféra ce titre à cinq de ses principaux adeptes. En attendant, c'est en février 1765 que la Grande Loge de France de l'époque délivre des lettres patentes et inscrit la «Française Éluée Écossaise» sur ses tableaux. L'Ordre est régularisé.

Cette même année 1765, Martinez se rend à Paris et entre en relation avec des Maçons éminents: Bacon de la Chevalerie, de Lusignan, de Loos, de Grainville, J.-B. Willermoz deviennent ses disciples. A l'équinoxe du printemps 1767, il inaugure son Tribunal Souverain et désigne Bacon de la Chevalerie pour l'y représenter. L'Ordre est fondé. Il comprend plusieurs grades regroupés en quatre classes. Il y a la classe dite de la Maçonnerie Bleue; celle dite du Porche (divisé en Apprentis, Compagnons et Maîtres Cohens); la classe des «Degrés du Temple» (de Zorobabel) avec deux grades: Grand Architecte et Grand Élu de Zorobabel. Enfin, coiffant tous les grades, il y avait une classe secrète, celle des Réaux-Croix et peut-être un grade plus secret encore, celui des Grands-Réaux. Les membres de la classe du Temple participaient de manière effective aux cérémonies magiques particulières à leur grade et de manière télépathique aux opérations théurgiques organisées par le Grand Maître et les Réaux-Croix hors de leur présence. La grande affaire était

d'évoquer les Puissances célestes et de lutter à leurs côtés contre les Puissances des Ténèbres. Quant aux Grands-Réaux, on suppose qu'ils avaient pour mission d'évoquer le Christ de Gloire, considéré comme une forme «réintégrée» du Grand Architecte des Mondes. Les adeptes attendaient la manifestation de ce qu'on appelait discrètement «la Chose».

Les temples Cohens ne tardèrent pas à essaimer dans toute la France, à Lyon notamment où J.B. Willermoz contribua à parachever la doctrine puis à transmettre la filiation martinésiste quand, à la mort du Maître l'Ordre entra en sommeil. Survenue en 1774 à Saint-Domingue (où Martinez était allé régler une affaire de succession) la mort de leur fondateur amorça la décadence, puis la disparition des Elus-Cohens. Il est probable que le marquis de Chefdebien, mandataire de Martinez, s'efforça de fonder l'initiation Cohen dans un système plus vaste des «Philalèthes» et que le rite proprement martinésiste fut dispersé par ce biais dans d'autres groupements «écossais». Quoi qu'il en ait été, l'initiation Cohen ne reprendra vigueur qu'à la fin du XIX^e siècle en liaison étroite avec le nouveau Martinisme inspiré des idées de Louis-Claude de Saint-Martin. Ce n'est que tout récemment que l'Ordre s'en est séparé pour former une organisation particulière, mais somme toute apparentée.

Martinez de Pasqually a exposé sa doctrine dans un livre devenu très rare: *le Traité de la Réintégration des Êtres*. Cette doctrine est une Gnose judéo-chrétienne, fortement influencée par Swedenborg et Jacob Boehme. Elle aurait été contenue dans les documents que la famille de Martinez aurait hérités de Juifs par le Tribunal de l'Inquisition.

« Masson Hervé : *Dictionnaire Initiatique* Éditions Pierre Belfond, Paris 6^e 1970. »

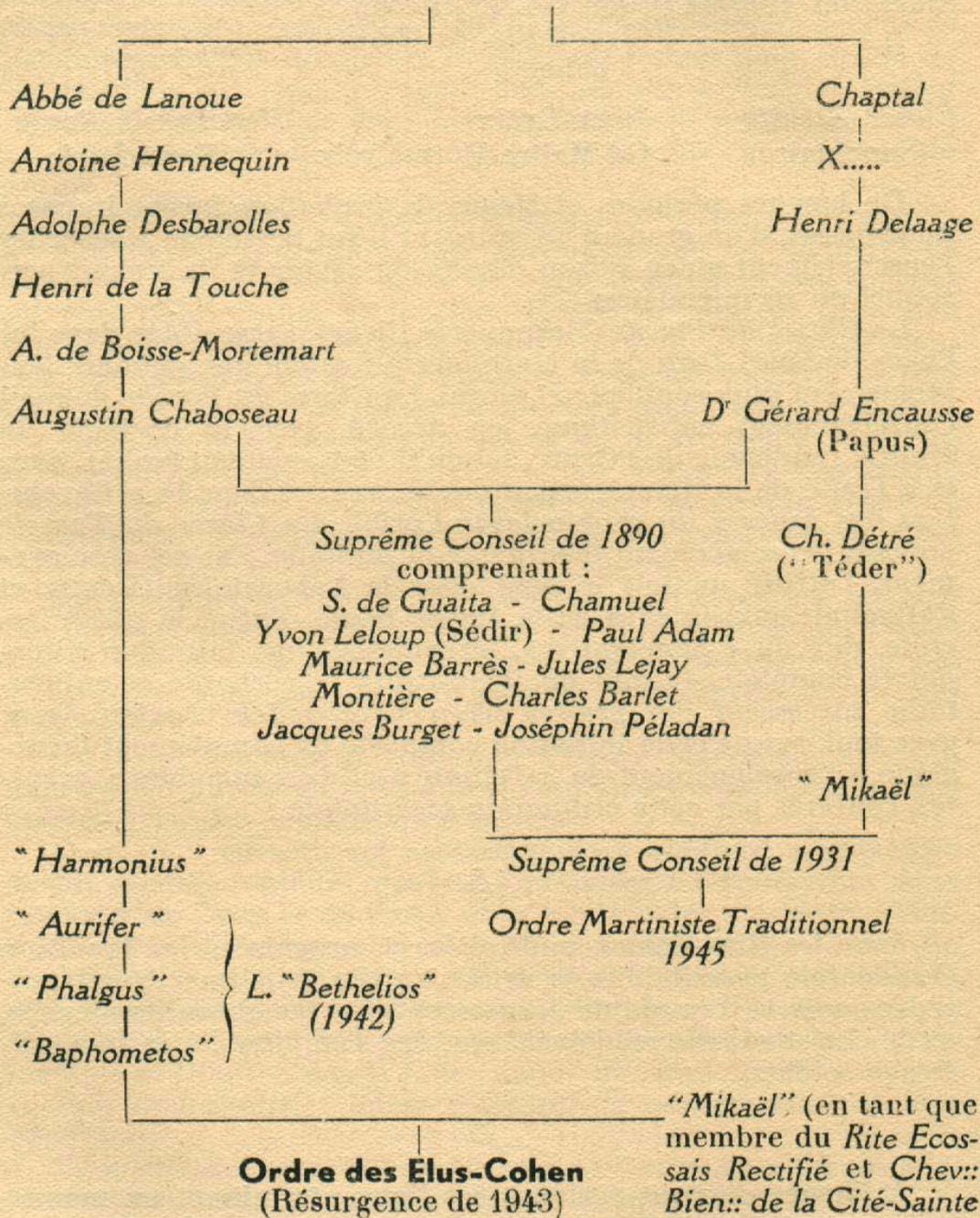
LES «SUPERIEURS INCONNUS» DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Louis-Claude, marquis de Saint-Martin, naquit à Amboise, en Touraine, le 18 Janvier 1743. Sa mère étant morte peu de temps après sa naissance, il fut élevé par sa belle-mère et son père, gens fort pieux. Il fit ses études au collège de Pont-Levoy. Destiné à la «robe», il fit ses études de droit, et devint rapidement avocat, au présidial de Tours. Cette profession, avec tout ce qu'elle comportait à l'époque, de tracasseries et de chicanes oiseuses, le déçut promptement, et, sur une recommandation du duc de Choiseul, ami de son père, il reçut bientôt, après avoir quitté le parlement, un brevet d'officier au Régiment de Foix. Il fut en garnison à Bordeaux, et c'est là qu'il fit la connaissance d'un autre officier de ce régiment, M. de Grainville, affilié à l'Ordre des Elus Cohen, que venait de fonder Martinez de Pasqually. Cet officier l'initia à la Doctrine de l'Ordre, son mysticisme naturel, une prédisposition certaine pour les études théologiques et les hautes spéculations hermétiques, l'enthousiasmèrent bientôt, et en octobre 1768, il fut initié rituellement. Dans les lettres de Martinez de Pasqually, notamment celle du 13 août 1768, il est «Monsieur de Saint-Martin», alors qu'on l'accole aux «T. P.» (*Très-Puissant Maître*, formule rituelle) de Grainville et de Balzac. Mais dans un autre lettre, du 2 octobre de la même année, il est «le Maître de Saint-Martin». Il a donc reçu les trois premiers grades de la maçonnerie bleue, dite «de Saint-Jean», et il est sans doute en passe d'entrer dans la fameuse classe du Porche.

Quoi qu'en disent la plupart de ses historiens, toutes ses lettres le prouvent: Saint-Martin a «opéré» selon les rites de la Haute-Magie cérémonielle et les instructions de son Maître Pasqually, et il a eu les résultats attendus. Il a vu les «passes», senti les angoisses annonçant la présence de «la Chose», et plus tard, il ne niera jamais ces résultats.

Mais si la doctrine qu'il a reçue, jeune officier du Régiment de Foix, secrétaire du Maître durant des années, le marquera pour le reste de ses jours d'une empreinte spirituelle particulière et indélébile, il n'éprouve que peu d'intérêt pour les «manifestations» de l'Au-delà, mieux encore, une

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN



certaine méfiance quant à leur bénéficence morale. Ceux qui le taxent de crainte, tels Bricaud en sa «Notice sur le Martinisme» ou divers auteurs, commettent une erreur. Saint-Martin a scrupuleusement observé les usages occultes et les cérémonies secrètes des Réaux-Croix durant plus de six années. La crainte lui serait venue si tard ? Non. Mais son orientation mystique a varié.

Saint-Martin est un spéculatif pur, et le côté opératif de la Maçonnerie, mystique et cohen, le gêne. Et vers 1775, lors de la parution de son premier ouvrage, le traité «Des Erreurs et de la Vérité», il y a bientôt un an que l'évolution est commencée. Et dès 1777, pendant son séjour à Versailles, il va tenter d'amener ses frères Cohen à la mystique pure. Il y a alors trois ans que Martinez de Pasqually est mort à Port-au-Prince.

+

++

A l'égard des Elus Cohens, Saint-Martin n'aura que peu de succès. Soit que ceux-ci gardent (ce qui est *très probable*), une profonde admiration pour la mémoire du Maître disparu, soit qu'ils répugnent à se confier à un égal qu'ils ont vu, pour quelques-uns, faire ses premières armes, Saint-Martin échoue au sein de l'Ordre.

Mais s'il est désintéressé - ce qui est sûr - il est persévérant ! Et c'est dans un milieu différent des cénacles hermétiques et des aréopages ésotériques, qu'il va porter ses efforts. Le XVIII^e siècle est matérialiste en son ensemble, «libertin», au sens désuet du mot. Notre nouvel adepte va tenter de le convertir. Et ce sera alors la série de ses ouvrages, ses succès dans le grand monde, où toutes les nobles dames que tourmentent l'au-delà, le problème de l'âme, celui de Dieu, lui réservent un accueil plein de bienveillance.

Saint-Martin a eu de nobles amies, et de belles amies. Mais si les femmes ont fait sa renommée, plus que les hommes, ces amitiés ont pour elles d'être restées noblement spirituelles, sans que rien de grossier ou de bas ne viennent les ternir.

Néanmoins, formé à une école pleine de discipline, où on savait ce qu'on voulait, et où on travaillait plus qu'on ne discutait, Saint-Martin va tenter de réaliser son rêve, arrêté par le manque de confiance des Elus Cohen. Il va tourner vers les hommes, et réaliser un mouvement spiritualiste, reposant sur l'ésotérisme chrétien. Sachant par intuition et par expérience, que rien ne traverse les siècles sans encombres que ce qui est occulte («pour vivre heureux, vivons caché !»), il constituera son école, sous la forme ésotérique et secrète.

Lors d'un de ses voyages à Strasbourg, (ville qui se partagea sa vie, avec Paris et Amboise, - si on exempte ses voyages à l'étranger - et qu'il appela plus tard son «paradis»), Saint-Martin avait fait la connaissance de Rodolphe de Salzman, traducteur et commentateur du philosophe mystique allemand Jacob Boehme.

Or, issu des «*Frères d'Orient*», ordre initiatique constitué à Constantinople, en 1090, sous le patronage de l'empereur Alexis Comnès, une fraternité mystique secrète groupait les adeptes de toute une école rosicrucienne, du type évangélique et protestant. Cet ordre était celui des



«Philosophes Inconnus». Sans doute, la Gnose, adaptée au milieu réformé, avait perdu bien de ses richesses. Mais si on exempte cette variation purement localisée dans le domaine de la métaphysique, le côté hermétique était resté intact, et à côté de l'Alchimie spirituelle l'Alchimie opérative était venu apporter à de nombreux affiliés, le précieux réconfort de ses enseignements et ses démonstrations *in anima vili*. Henri Kunrath, (auteur de *l'Amphithéâtre de l'Eternelle Sciences*), Henry Sethon, le Cosmopolite, mort sur les chevalets de l'Electeur de Saxe, Sendivogius, son disciple, le duc Saxonius Comnès, Jacob Boehme, avaient précédés Rodolphe de Salzman sur l'arbre généalogique de l'Ordre. Et dès 1646, en France, les pouvoirs publics avaient été amenés à rechercher cette mystérieuse société, ce sur une dénonciation de la «*Confrérie du Saint-Sacrement*», société secrète catholique petite fille de la Sainte-Ligue, qui voyait en elle les travaux de mine de la Réforme, repris et aggravés !... «*Ambelain Robert : Le Martinisme* Éditions Niclaus 34, Rue Saint Jacques - Paris 1946. »



Docteur Edouard BERTHOLET
Lauréat de l'Université de Lausanne
8 juin 1883 - 13 mai 1965

LE FONDATEUR DU R. E. R., J. B. WILLERMOZ (1730-1824)

Le Rite Écossais Rectifié n'existerait pas, dans sa forme actuelle, sans l'action de ce négociant lyonnais qui fut un des Maçons les plus remarquables de son siècle.

Initié en 1750, Vénérable Maître en 1752, il crée en 1760 la «Grande Loge des Maîtres Réguliers» à Lyon, dont il fut Grand Maître puis Archiviste jusqu'à la Révolution.

Avide de connaissance, il collectionne les hauts grades, adopte le grade de Rose-Croix (1765) et rejette avec horreur les grades de vengeance dont le Chevalier Kadosch. En 1767, il est reçu dans l'Ordre des Élus Cohen, créé par Martinez de Pasqually dont l'enseignement aura sur notre Lyonnais une influence capitale.

En 1773, il prend contact avec la «Stricte Observance Templière» allemande, système de hauts grades créé par le baron de Hund, qui avait pour but avéré le réveil de l'Ordre Templier, aboli depuis le XIVème siècle. Cette Obédience exerçait aussi son autorité sur des Loges bleues qu'elle détournait de l'orbite anglaise par la «rectification», celle-ci devant être comprise comme un simple changement d'obédience. Willermoz adopte les formes de la Maçonnerie Templière allemande mais y apporte des modifications radicales. Sa démarche est simple: substituer à l'Ordre de la Stricte Observance une Maçonnerie réformée dont la doctrine aura pour base les thèmes Martinéziens dont les fins réelles ne seront révélées qu'aucorps supérieurs des Grands Profès (réforme dite de Lyon, 1778).

L'organisation du rite comprendra ainsi quatre grades symboliques, ceux d'Apprenti, de Compagnon, de Maître et de Maître Écossais. Ces grades symboliques ouvriront la porte de l'ordre Intérieur: Écuyer puis Chevalier bienfaisant de la Cité Sainte, terme qui remplace celui de chevalier templier par crainte de réaction de l'Église. Enfin parmi les C. B. C. S., seront choisis les Profès et Grands Profès.

Les efforts de Willermoz furent récompensés par la convocation du Convent de Wilhelmsbad (1782) qui réunit des délégués français, suisses, allemands et italiens. Parmi les décisions finales de ce Convent, trois nous intéressent particulièrement: le rejet de la filiation *historique* avec l'Ordre du Temple, l'oubli apparent des grades de la profession et, *surtout*, la mission, confiée à Willermoz, de rédiger les cahiers de réception aux grades rectifiés symboliques.

« Verval Guy : *La Spécificité du Rite Écossais Rectifié*
Éditions Memo »

